

à l'exciter. C'est pour cela, mesdames, que vous vous êtes toutes données à Dieu pour faire la quête.

Si la pauvreté dans le christianisme est honorable, vous devez être honorées de faire pour Jésus-Christ l'action de pauvres. Quoi ! rougirez-vous de demander l'aumône pour Jésus-Christ ? Quand est-ce que vous donnerez, si vous ne pouvez vous résoudre à demander ? Vous devriez ouvrir vos bourses, et vous refusez de tendre la main ! Mais on ne me donne rien. O vanité, qui te mêles jusque dans les actions les plus humbles, ne nous laisseras-tu jamais en repos ? Jésus se contente d'un liard ; Jésus se contente d'un verre d'eau : bien plus, il ne laisse pas de demander aux plus rebelles, aux plus incrédules. Animez-vous donc les uns les autres ; mais persévérez. Quelle honte d'avoir commencé ! ce serait une hypocrisie. Rien de plus saint : tout le monde y devrait concourir. N'écoutez pas ceux qui disent : Cet œuvre ne durera pas. Il ne durera pas, si vous êtes lâches : il ne durera pas si vous manquez de foi, si vous vous défiez de la Providence. Dieu suscitera l'esprit de personnes pieuses pour vous fournir des secours extraordinaires ; mais ce sera si vous faites ce que vous pouvez. Quelle consolation : je n'ai qu'un écu à donner ; il se partagera entre tous les pauvres, comme la nourriture entre tous les membres ! C'est l'avantage de faire les choses en union. Si chaque membre prenait sa nourriture de lui-même, confusion et désordre ; la nature y a pourvu : une même bouche. Comme les membres s'assistent les uns les autres, prêtez-leur vos mains, prêtez-leur vos voix. La main prend un bâton pour soutenir le corps au défaut du pied.

Exhortation, en considérant la miséricorde que nous recevons de Jésus-Christ : que lui rendrons-nous ? il n'a que faire de nous. Empressement de la reconnaissance : Sauveur, je meurs de honte de recevoir vos bienfaits sans rien rendre ; donnez-moi le moyen de les reconnaître. Pressé par ces raisons que la gratitude inspire, il dit : Je te donne les pauvres, ce que tu leur feras, je le tiens pour reçu aux mêmes conditions qu'eux : je veux entrer en leur place. Ne le crois-tu pas ? C'est lui qui le dit. Il a dit que du pain c'était son corps ; tu le crois et tu l'adores. Il a dit qu'une goutte d'eau lavait nos péchés ; tu le crois, et tu conduis tes enfants à cette fontaine. Il a dit qu'il était en la personne des pauvres ; pourquoi refuses-tu de le croire ? si tu refuses de le croire, tu le croiras et tu le verras, lorsqu'il dira : *Infirmus, et non visitastis me* : « J'ai été malade, et vous ne m'avez pas visité. » L'homme devant

¹ *Matth. xxv, 43.*

Dieu, demandant de le voir dans sa gloire : Tu ne m'as pas voulu voir dans mon infirmité : une troupe de misérables s'élèvera : Seigneur, c'est un impitoyable. C'est pour cela que le mauvais riche voit Lazare au sein d'Abraham. Au contraire, ces pauvres vous recevront dans les demeures éternelles : *Recipient vos in æterna tabernacula* ¹.

Employer à cela le crédit et l'autorité : elle s'évanouira en l'autre monde. Voulez-vous qu'elle vous y serve, employez-la au ministère des pauvres.

EXORDE

D'UN SERMON PRÊCHÉ DANS UNE ASSEMBLÉE DE CHARITÉ.

Le prophète-roi, chrétiens, était entré bien profondément dans la méditation de la dureté et de l'insensibilité des hommes, lorsqu'il adresse à Dieu ces beaux mots : *Tibi derelictus est pauper* ² : « O Seigneur, on vous abandonne le pauvre. » En effet, il est véritable qu'on fait peu d'état des malheureux ; chacun s'empresse avec grand concours autour des fortunés de la terre, les pauvres cependant sont délaissés, leur présence même donne du chagrin, et il n'y a que Dieu seul à qui leurs plaintes ne soient point à charge. Puisque tout le monde les lui abandonne, il était digne de sa bonté de les recevoir sous ses ailes, et de prendre en main leur défense. Aussi s'est-il déclaré leur protecteur : parce qu'on méprise leur condition, il relève leur dignité ; parce qu'on croit ne leur rien devoir, il impose la nécessité de les soulager ; et afin de nous y engager par notre intérêt, il ordonne que les aumônes nous soient une source infinie de grâces. Dans cette maison des pauvres, dans cette assemblée qui se fait pour eux, on ne peut rien méditer de plus convenable que ces vérités chrétiennes ; et comme les prédicateurs de l'Évangile sont les véritables avocats des pauvres, je m'estimerai bienheureux de parler aujourd'hui en leur faveur. Tout le ciel s'intéresse dans cette cause, et je ne doute pas, chrétiens, que je n'obtienne facilement son secours par l'intercession de la sainte Vierge.

¹ *Luc. xvi, 9.*

² *Ps. ix. Hebr. x, 14.*

DEUXIÈME SERMON

POUR LA FÊTE

DE TOUS LES SAINTS.

Desseins admirables de Dieu sur ses élus : il les a mis au-dessus de tous ses ouvrages ; il se les est proposés dans toutes ses entreprises ; il les a inséparablement unis à la personne de son Fils, afin de les traiter comme lui. Merveilles que Dieu opère dans l'exécution de ces grands desseins.

Omnia vestra sunt, vos autem Christi.

Tout est à vous et vous êtes à Jésus-Christ, dit le grand apôtre parlant aux justes. *I. Cor. iii, 22, 23.*

Si nous employions à penser aux grandeurs du ciel la moitié du temps que nous donnons inutilement aux vains intérêts de ce monde, nous ne vivrions pas, comme nous faisons, dans un mépris si apparent des affaires de notre salut. Mais tel est le malheur où nous avons été précipités par notre péché : ce tyran ne s'est pas contenté de nous faire perdre le royaume dans l'espérance duquel nous avons été élevés ; il nous a tellement ravalé le courage, que nous n'oserions quasi plus aspirer à sa conquête, quelque secours qu'on nous offre pour y rentrer. A peine nous en a-t-il laissé un léger souvenir ; et s'il nous en reste quelque vieille idée qui ait échappé à cette commune ruine, cette idée, messieurs, n'a pas assez de force pour nous émouvoir : elle nous touche moins que les imaginations de nos songes. Ce qui est plus cruel, c'est qu'il ne nous donne pas seulement le loisir de penser à nous. Il nous entretient toujours par de vaines flatteries ; et, comme il n'a rien qui nous puisse entièrement arrêter, toute sa malice se tourne à nous jeter dans une perpétuelle inconstance, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et nous faire passer cette misérable vie dans un enchaînement infini de désirs incertains, vagues, et de prétentions mal fondées. Cela fait que nous ne concevons qu'à demi ce qui regarde l'autre vie : ces vérités ne tiennent point à notre âme déjà préoccupée des erreurs des sens. En quoi nous sommes semblables à ces insensés, desquels parle le Sage, qui, sans prendre garde aux grands desseins que Dieu avait conçus dès l'éternité pour ses saints, s'imaginaient qu'ils fussent enveloppés dans le même destin que les impies, parce qu'ils les voyaient sujets à la même nécessité de la mort : *Videbunt finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de eo Dominus* ¹ : « Ils verront la fin du sage, et ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur lui. » Souffrirez-vous pas bien, mes-

¹ *Sap. iv, 17.*

sieurs, pour nous délivrer de ce blâme, que nous nous entretenions sur ces desseins si admirables de Dieu sur les bienheureux, en ce jour où l'Église est occupée à les congratuler sur leur félicité ? Nous ne pouvons rien dire qui contribue plus à leur gloire ni à notre édification. Certes, je l'oserai dire, si la joie abondante dans laquelle ils vivent leur permet de faire quelque différence entre les avantages de leur élection, c'est par là qu'ils estiment le plus leur bonheur, et c'est cela aussi qui nous doit plus élever le courage. Parlons donc, messieurs, de ces desseins admirables. Nous en découvrirons les plus grands secrets dans ce peu de paroles de l'Apôtre que j'ai alléguées pour mon texte, et tout ce discours sera pour expliquer la doctrine de ces quatre ou cinq mots. Nous y verrons que les élus ont eu la préférence dans l'esprit de Dieu, comme il a mis les saints au-dessus de tous ses ouvrages, et qu'il se les est proposés dans toutes ses entreprises : *Omnia vestra* : « Tout est à vous ; » que c'est sur ce premier dessein qu'il a formé tous les autres : elles nous donneront sujet d'expliquer par quel artifice Dieu les a si bien attachés à la personne de son Fils, afin d'être obligé de les traiter comme lui : *vos autem Christi* : « et vous êtes à Jésus-Christ. » Après avoir établi ces vérités, il ne me sera pas beaucoup difficile de vous persuader des merveilles qu'il opérera dans l'exécution de ce grand dessein ; ce que je tâcherai de faire fort brièvement en concluant ce discours. Joignons nos vœux ; implorons pour cela l'assistance du Saint-Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave.*

PREMIER POINT.

Pour nous représenter quelle sera la félicité des enfants de Dieu en l'autre vie, il faut considérer premièrement en gros combien elle doit être grande et inconcevable, afin de nous en imprimer l'estime ; et après il faut voir en quoi elle consiste, pour avoir quelque connaissance de ce que nous désirons.

Pour ce qui regarde la première considération, nous la pouvons prendre de la grandeur de Dieu et de l'affection avec laquelle il a entrepris de donner la gloire à ses enfants.

C'est une chose prodigieuse de voir l'exécution des desseins de Dieu. Il renverse en moins de rien les plus hautes entreprises ; tous les éléments changent de nature pour lui servir ; enfin il fait paraître dans toutes ses actions qu'il est le seul Dieu et le créateur du ciel et de la terre. Or il s'agit ici de l'accomplissement du plus grand dessein de Dieu, et qui est la consommation de tous ses ouvrages.

Toute cause intelligente se propose une fin de son ouvrage. Or, la fin de Dieu ne peut être que lui-même. Et comme il est souverainement abondant, il ne peut retirer aucun profit de l'action qu'il exerce, autre que la gloire qu'il a de faire du bien aux autres et de manifester l'excellence de sa nature; et cela parce qu'il est bien digne de sa grandeur de faire largesse de ses trésors, et que d'autres se ressentent de son abondance. Que s'il est vrai qu'il soit de la grandeur de Dieu de se répandre, sans doute son plus grand plaisir ne doit pas être de se communiquer aux natures insensibles. Elles ne sont pas capables de reconnaître ses faveurs, ni de regarder la main de qui elles tirent leur perfection. Elles reçoivent, mais elles ne savent pas remercier. C'est pourquoi quand il leur donne, ce n'est pas tant à elles qu'il veut donner, qu'aux natures intelligentes à qui il les destine. Il n'y a que celles-ci à qui il ait donné l'adresse d'en savoir user. Elles seules en connaissent le prix; il n'y a qu'elles qui en puissent bénir l'auteur. Puis donc que Dieu n'a donné qu'aux natures intelligentes la puissance de s'en servir, sans doute ce n'est que pour elles qu'il les a faites. Aussi l'homme est établi de Dieu comme leur arbitre, et si le péché n'eût point ruiné cette disposition admirable du Créateur dès son commencement, nous verrions encore durer cette belle république. Dieu donc a fait pour les créatures raisonnables les natures inférieures. Et quant aux créatures intelligentes, il les a destinées à la souveraine béatitude qui regarde la possession du souverain bien: il les a faites immédiatement pour soi-même. Voilà donc l'ordre de la Providence divine, de faire les choses insensibles et privées de connaissance pour les intelligentes et raisonnables, et les raisonnables pour la possession de sa propre essence. Donc ce qui regarde la souveraine béatitude est le dernier accomplissement des ouvrages de Dieu. C'est pourquoi dans le dernier jugement Dieu dit à ses élus: *Venez, les bien-aimés de mon Père, au royaume qui vous est préparé dès la constitution du monde.* Il dit bien aux malheureux: *Allez au feu qui vous est préparé*¹; mais il ne dit pas qu'il fût préparé dès le commencement du monde. Cela ne veut dire autre chose sinon que la création de ce monde n'était qu'un préparatif de l'ouvrage de Dieu, et que la gloire de ses élus en serait le dernier accomplissement. Comme s'il disait: Venez, les bien-aimés de mon Père, c'est vous qu'il regardait quand il faisait le monde; et il ne faisait alors que vous préparer un royaume.

Que si nous venons à considérer la qualité de la Providence, nous le jugerons encore plus in-

¹ Matth. xxv, 34. Ibid. 41.

failliblement. La parfaite prudence ne se doit proposer qu'une même fin, d'autant que son objet est de mettre l'ordre partout; et l'ordre ne se trouve que dans la disposition des moyens et dans leur liaison avec la fin. Ainsi elle doit tout ramasser pour paraître universelle, tout digérer par ordre pour paraître sage, tout lier pour paraître uniforme; et c'est pourquoi il y doit avoir une dépendance de tous les moyens, afin que le corps du dessein soit plus ferme et que toutes les parties s'entretiennent. L'imparfait se doit rapporter au parfait, la nature à la grâce, la grâce à la gloire. C'est pourquoi si les cieus se meuvent de ces mouvements éternels, si les choses inférieures se maintiennent par ces agitations si réglées, si la nature fait voir dans les différentes saisons ses propriétés diverses, ce n'est que pour les élus de Dieu que tous les ressorts se remuent. Les peuples ne durent que tant qu'il y a des élus à tirer de leur multitude: *Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel*¹: « Il a marqué les limites des peuples selon le nombre des enfants d'Israël qu'il avait en vue. » Les éléments et les causes créées ne persistent que parce que Dieu a enveloppé ses élus dans leur ordre, et qu'il les veut faire sortir de leurs actions. « Aussi elles sont comme dans les douleurs de l'enfantement: » *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc*². « Elles attendent avec impatience que Dieu fasse la découverte de ses enfants: » *Revelationem filiorum Dei expectat*³. L'auteur de leur nature, qui leur a donné leurs inclinations, leur a imprimé un amour comme naturel de ceux à qui il les a destinées. Elles ne font point encore de discernement; c'est à Dieu de commencer, c'est à lui à faire voir ceux qu'il reconnaît pour ses enfants légitimes. Et quand il les aura marqués, qu'il aura débrouillé cette confusion qui les mêle, elles tourneront toute leur fureur contre ses ennemis: *Pugnabit cum eo orbis terrarum contra insensatos*⁴: « Tout l'univers combattra avec lui contre les insensés. » Elles se soumettront volontiers à ses enfants: *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc... revelationem expectans filiorum Dei*: « Jusqu'à présent toute créature soupire, et paraît dans l'enfantement, ... attendant la manifestation des enfants de Dieu. »

Si nous allons encore plus avant dans le dessein de Dieu, nous trouverons quatre communications de sa nature. La première dans la création, la seconde se fait par la grâce, la troisième de sa gloire, la quatrième de sa personne. Et si

¹ Deut. xxxii, 8.

² Rom. viii, 21.

³ Ibid. 19.

⁴ Sap. v, 21.

le moins parfait est pour le plus excellent, donc la création regardait la justification, et la justification était pour la communication de la gloire, et la communication de la gloire pour la personnelle. C'est la gradation de saint Paul: *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei*¹; « Tout est à vous, et vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à Dieu. » Mais il ne faut pas séparer Jésus-Christ d'avec ses élus, d'autant que c'est le même esprit de Jésus-Christ qui se répand sur eux: *tanquam unguentum in capite*²: « comme le parfum répandu sur la tête, » qui descend sur toute la barbe d'Aaron. » Ce sont ses membres, et la glorification n'est que la consommation du corps de Jésus-Christ: *donec occurramus ei in virum perfectum secundum mensuram plenitudinis Christi*³: « Jusqu'à ce que nous parvenions à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude selon laquelle Jésus-Christ doit être formé en nous. » Et nous sommes tous bénis en Jésus-Christ: *tanquam in uno*⁴: « comme en un seul. » Donc les prédestinés sont ceux qui ont toutes les pensées de Dieu dès l'éternité, ce sont ceux à qui aboutissent tous ses desseins. C'est pourquoi: *Omnia propter electos*⁵: « Tout est pour les élus. » C'est pourquoi encore: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*⁶: « Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu: » *omnia*, tout; d'autant que tout étant fait pour leur gloire, il n'y a rien à qui le Créateur n'ait donné une puissance et même une secrète inclination de les y servir.

Et il y a ici deux choses à remarquer; l'une que c'est à eux que se terminent tous les desseins de Dieu, la seconde qu'ils se terminent à eux conjointement avec Jésus-Christ.

Quel doit être cet ouvrage à qui la création de cet univers n'a servi que de préparation, que Dieu a regardé dans toutes ses actions, qui était le but de tous ses desirs, enfin après l'exécution duquel il se veut reposer toute l'éternité! Il y aura assez de quoi contenter cette nature infinie. Lui qui a trouvé que la création du monde n'était pas une entreprise digne de lui, se contentera après avoir consommé le nombre de ses élus. Toute l'éternité il ne fera que leur dire: Voilà ce que j'ai fait, voyez; n'ai-je pas bien réussi dans mes desseins? pouvais-je me proposer une fin plus excellente?

Et qui peut douter que ce dessein ne soit tout extraordinaire, puisque Dieu y agit avec pas-

¹ I. Cor. iii, 22, 25.

² Psal. cxxxii, 2.

³ Ephes. iv, 13.

⁴ Galat. iii, 16.

⁵ II. Cor. iv, 13.

⁶ Rom. viii, 8.

sion? Il s'est contenté de dire un mot pour créer le ciel et la terre. Nous ne voyons pas là une émotion véhémence. Mais pour ce qui regarde la gloire de ses élus, vous diriez qu'il s'y applique de toutes ses forces: au moins y a-t-il employé le plus grand de tous les miracles, l'incarnation de son Fils. « Ne s'est-il pas lié et comme collé d'affection avec son peuple? » *Conglutinatus est Dominus patribus nostris*¹. Tantôt il se compare à une aigle qui excite ses petits à voler, tantôt à une poule qui ramasse ses petits poussins sous ses ailes. Il descend à toutes leurs faiblesses; son amour le porte à l'excès, et lui fait faire des actions qui paraissent extravagantes. Écoutez comme il crie au milieu du temple: *Si quis sitit, veniat ad me et bibat*²: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. » Il n'en faut pas douter, il y a ici une inclination véhémence. Jamais Dieu n'a rien voulu avec tant de passion: or vouloir à Dieu, c'est faire. Donc ce qu'il fera pour ses élus sera si grand, que tout l'univers ne paraîtra rien à comparaison de cet ouvrage. Sa passion est si grande qu'elle passe à tous ses amis, et fait remuer à ses ennemis tous leurs artifices pour s'opposer à l'exécution de ce grand dessein. C'est le propre des grands desseins de s'étendre à beaucoup de personnes. Et nous ne jugeons jamais un dessein si grand, que lorsque nous voyons que tous les amis y prennent part, et que tous les ennemis s'en remuent. Comme ils ne s'excitent qu'à cause de nous, et que nous donnons le branle à leurs mouvements, il faut que notre émotion soit bien grande pour porter son coup si loin.

Elle paraît bien, son affection envers ses élus, par les soins qu'il a de les rechercher. N'est-ce pas lui qui les a rassemblés de tous les coins de la terre, qui leur a donné le sang de son Fils? Et celui qui leur a donné son Fils, que leur peut-il refuser? Il a pris plaisir lui-même de les faire aimables, afin de leur donner sans réserve son affection: *Dedit semetipsum pro nobis, ut munderet sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum*³. « Il s'est livré lui-même pour nous, afin de se purifier un peuple qui lui fût agréable, et qui se portât avec ferveur aux bonnes œuvres. » Quoi! en ce monde, qui est un lieu d'épreuve et de larmes, où il ne leur promet que des misères, où il veut les séparer de toutes choses: *Veni separare: ... non veni pacem mittere, sed gladium*⁴: « Je suis venu pour séparer: ... je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » Cependant il les comble

¹ Deut. x, 15.

² Joan. vii, 37.

³ Tit. ii, 14.

⁴ Matth. x, 35. Ibid. 34.

de bénédictions. Ils sont inébranlables, voient tout le monde sous leurs pieds : ils se réjouissent dans leurs peines : *gaudentes quia digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* : « remplis de joie de ce qu'ils ont été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus. » Au reste ils sont dans un repos, une fermeté et une égalité merveilleuse. Leurs chaînes délivrent les infirmes de leurs maladies : il donne de la gloire jusques à leurs ombres. Vous diriez que quelque résolution qu'il ait prise, il ne saurait s'empêcher de leur faire du bien, et de leur laisser tomber un petit avant-goût de leur béatitude. Et cependant cela n'est rien, il leur en prépare bien davantage. Il n'estime pas que cela rompe la résolution de les affliger : tant il estime peu ces biens à comparaison de ceux qu'il leur garde ! Ce monde même, quoiqu'il ait été fait pour les élus, il semble que Dieu n'estime pas ce présent : ou s'il l'estime, c'est à peu près comme un père estimerait cette partie du bien de ses enfants de laquelle ils auraient l'usage commun avec les valets. Ce soleil, tout beau qu'il est, luit également sur les bons et sur les impies. Et quelles seront donc les choses qu'il réserve pour ses enfants ! avec combien de magnificence les réglera-t-il dans ce banquet de la gloire, où il n'y aura que des personnes choisies, *electi*, et où il ne craindra plus de profaner ses bienfaits ! Avec quelle abondance cette nature souverainement bonne se laissera-t-elle répandre ! abondance d'autant plus grande, qu'elle se sera rétrécie si longtemps durant le cours de ce temps misérable, et qu'il faudra alors qu'elle se débonde. Vivez, heureux favoris du Dieu des armées : il a tout fait pour vous : il vous a préservés parmi tous les périls de ce monde : il vous a gardés, *quasi pupillam oculi sui* ², « comme la prunelle de son œil. » Il ne s'est pas contenté de vous faire du bien par miséricorde : il a voulu vous être redevable, afin de vous donner plus abondamment. Il a voulu vous donner le contentement de mériter votre bonheur, et a mieux aimé partager avec vous la gloire de votre salut et de son dessein dernier, que de diminuer la satisfaction de votre âme. Vous êtes les successeurs de son héritage : c'est vous que regardent les promesses qu'il a faites à Abraham et à Isaac ; mais c'est vous que regarde l'héritage promis à Jésus-Christ.

Il faut donc savoir que tous les biens que Dieu promet aux prédestinés, c'est conjointement avec Jésus-Christ : il ne faut point séparer leurs intérêts. Dieu promet à Abraham de bénir toutes les nations : *in semine tuo* ³, « dans ton fils ; » ou

¹ Act. v, 41.

² Deut. xxxii, 10. — ³ Gen. xxii, 18.

l'apôtre saint Paul remarque : *Non in seminibus, sed tanquam in uno*, ¹ : « L'Écriture ne dit pas à ceux de sa race, mais à sa race, c'est-à-dire à l'un de sa race. » Cette bénédiction, c'est ce qui fait cette nouvelle vie que Dieu nous donne. Donc cette vie nouvelle réside dans Jésus-Christ comme dans le chef, et de là elle se répand sur les membres : mais ce n'est que la même vie : *Vivo ego, jam non ego; vivit vero in me Christus* ² : « Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis ; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » L'héritage ne nous regarde qu'à cause que nous sommes les enfants de Dieu. Nous ne sommes les enfants de Dieu, que parce que nous sommes un avec son fils naturel ; d'autant que nous ne pouvions participer à la qualité d'enfant de Dieu, que par dépendance de celui à qui elle appartient par préciput. C'est pourquoi « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'esprit de son Fils qui crie : « Mon Père, mon Père : » *Misit Deus in corda nostra spiritum Filii sui clamantem : Abba, Pater* ³. Cet esprit est un : *Unus et idem spiritus* ⁴. Donc, et notre qualité de fils, et la prétention à l'héritage, et la nouvelle vie que nous avons par la régénération spirituelle, nous ne l'avons que par société avec Jésus-Christ : *tanquam in uno* ⁵ : « comme dans un seul. » C'est pourquoi Dieu lui a donné l'abondance : *Complacuit in ipso habitare omnem plenitudinem* ⁶ : « Il a plu au Père que toute plénitude résidât en lui ; » afin que nous fussions abondants par ses richesses. *De plenitudine ejus nos omnes accepimus* ⁷ : « Nous avons tous reçu de sa plénitude. »

La vie donc que nous avons, nous est commune avec Jésus-Christ : or la vie de la grâce et celle de la gloire est la même ; d'autant qu'il n'y a d'autre différence entre l'une et l'autre, que celle qui se rencontre entre l'adolescence et la force de l'âge. Là elle est consommée ; mais ici elle est en état de se perfectionner : mais c'est la même vie. Il n'y a que cette diversité, qu'en celle-là cette vie a ses opérations plus libres à cause de la juste disposition de tous les organes : ici elles ne sont pas encore parfaites, d'autant que le corps n'a pas encore pris tout son accroissement. C'est ce qu'explique l'apôtre saint Paul : *Vita nostra abscondita est cum Christo in Deo* ⁸ : Notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. » Maintenant, dans cette vie mortelle, la plupart de ses

¹ Galat. iii, 16.

² Ibid. ii, 20.

³ Ibid. iv, 6.

⁴ I. Cor. xii, 11.

⁵ Galat. iii, 16.

⁶ Coloss. i, 19.

⁷ Joan. i, 16.

⁸ Coloss. iii, 3.

opérations sont cachées ; la force de ce cœur nouveau ne paraît pas : *Cum autem Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis* ¹ : « Mais lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, alors vous paraîtrez aussi. » Ah ! ce sera lorsque votre vie paraîtra dans toute son étendue, que les facultés entièrement dénouées feront voir toutes leurs forces, et que Jésus-Christ paraîtra en nous dans toute sa gloire. C'est la raison pour laquelle l'Apôtre parlant de la gloire, se sert quasi toujours du mot de révélation : *ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* ² : « Cette gloire qui sera un jour découverte en nous : » d'autant que la gloire n'est autre chose qu'une certaine découverte qui se fait de notre vie cachée en ce monde, mais qui se fera paraître tout entière en l'autre. Et le même apôtre décrivant, et notre adolescence en cette vie, et notre perfection en l'autre, dit que « nous croissons et nous nous consommons en Jésus-Christ. » *Occurramus ei in virum perfectum, secundum mensuram plenitudinis Christi* ³. Voilà pour l'état de la force de l'âge. Et en attendant, « croissons en toutes choses dans Jésus-Christ qui est notre chef » et notre tête : *Interim crescimus in eo per omnia qui est caput Christus* ⁴. Donc l'apôtre saint Paul met la vie de la gloire en Jésus-Christ, comme celle de la grâce ; et cela bien raisonnablement. Car la même chose en laquelle nous croissons, doit être celle en laquelle nous nous consommons. « Or nous croissons en Jésus-Christ, » *crescamus, etc.* Donc nous devons nous consommer en Jésus-Christ, « jusqu'à l'état d'un homme parfait, » à la mesure de l'âge et de la plénitude selon laquelle Jésus-Christ doit être formé en nous : *in virum perfectum, secundum mensuram plenitudinis Christi*. Et cela est d'autant plus véritable, que si le commencement fait une unité, la consommation en doit faire une bien plus étroite. Donc nous sommes appelés à la gloire conjointement avec Jésus-Christ, et par conséquent nous posséderons le même royaume. Et pour signifier encore plus cette unité, l'Écriture nous apprend que nous serons dans le même trône : *Qui vicerit, dabo ei ut sedeat in throno meo* ⁵ : « Qui conque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône. »

Or, pour concevoir la grandeur de cette récompense, il ne faut que penser ce que le Père éternel doit avoir fait pour son Fils. C'est son Fils unique : *Unigenitus qui est in sinu Patris* ⁶ :

¹ Coloss. iii, 3.

² Rom. viii, 13.

³ Ephes. iv, 13.

⁴ Ibid. iv, 15.

⁵ Apoc. iii, 21.

⁶ Joan. i, 18.

« le Fils unique qui est dans le sein du Père. » C'est celui qui a oint de cette huile d'allégresse, c'est-à-dire, de la divinité : *Unxit te Deus tuus, oleo lætitiæ* ¹. C'est celui qui a toutes ses affections : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* ² : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance. » C'est son Fils unique ; et si nous sommes ses enfants, ce n'est que par un écoulement de l'esprit et de la vie de son Fils, qui a passé jusques à nous. Et c'est pourquoi seul il est l'objet de ses affections. Mais comme nous sommes ses enfants par la participation de l'esprit de son Fils, « par lequel nous crions mon Père, mon Père ; » *in quo clamamus Abba, Pater* ³, aussi sommes-nous ses bien-aimés par une extension de son amour. Il doit à ses élus la même affection qu'il a pour son Fils ; et il leur doit par conséquent le même royaume. Et puisque nous sommes ses enfants, nous sommes ses bien-aimés. Par la société de la filiation et de l'amour de son Fils, nous devons aussi avoir le même héritage. C'est ce que dit l'apôtre saint Paul : *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* ⁴ : « Il nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé. »

Voilà ce qu'était Jésus-Christ à son Père à raison de sa filiation ; et cela faisait sans doute une obligation bien étroite de lui préparer un royaume magnifique : mais lui-même l'exagère encore dans l'Apocalypse : *Qui vicerit, dabo ei ut sedeat in throno meo : sicut et ego vici, et sedi ad dexteram Patris* ⁵ : « Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône : comme ayant été moi-même victorieux » je me suis assis avec mon Père sur son trône. » Comme s'il disait : Je devais attendre de mon Père de grandes choses, à raison de la qualité que j'ai de son Fils unique et bien-aimé ; mais quand je n'eusse dû rien attendre d'une affection si légitime, il m'en peut rien refuser après mes victoires. C'est moi qui ai renversé tous ses ennemis : c'est moi qui ai établi son royaume : par moi il est béni dans les siècles des siècles : par moi sa miséricorde et sa justice éclatent : je lui ai conquis un peuple nouveau et un nouveau royaume : c'est moi qui ai établi la paix dans ses États. Y eut-il jamais un plus puissant exécuteur de ses ordres, j'ai renversé tous ses ennemis et ai fait redouter sa puissance à la terre et aux enfers ? Y eut-il un fils plus obéissant que moi, après m'être

¹ Psal. xlv, 8.

² Matth. iii, 17.

³ Rom. viii, 15.

⁴ Coloss. i, 13.

⁵ Apoc. iii, 21.

soumis à la mort et à la mort de la croix? Jamais prêtre lui offrit-il une hostie plus agréable et plus sainte, jamais y eut-il lévite qui lui ait immolé avec plus de pureté que moi, puisque je me suis immolé moi-même comme une hostie sainte et immaculée : non pas pour mes péchés, mais pour les péchés des autres? Ah! il n'y a rien que je ne doive non-seulement attendre, mais encore justement exiger de mon Père. Aussi n'ai-je pas sujet de me plaindre de lui. Il a ouvert sur moi tous ses trésors : il m'a mis à sa droite, et je ne pouvais pas attendre de plus grand honneur.

C'est là ce qui regarde Jésus-Christ : voilà ce qui nous regarde. Sa gloire est grande, il est vrai; mais le bien qui le regarde nous regarde aussi : ses prétentions sont les nôtres. S'il a vaincu, ce grand capitaine, il a vaincu pour nous aussi bien que pour lui; et j'ose dire plus pour nous que pour lui : car il n'avait rien quasi à gagner, étant dans l'abondance, ou s'il avait quelque chose à gagner, c'étaient les élus. S'il a été obéissant à son Père, c'a été pour nous. Le sacrifice même de ce grand prêtre est pour nous consommer avec lui dans son Père : *Santifico pro eis meipsum*¹ : « Je me sacrifie moi-même pour eux. » Et cela, pourquoi? *Ut omnes unum sint; sicut tu in me ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint*² : « Afin qu'ils soient un tout ensemble; comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous, qu'ils soient de même un en nous. » Nous mourons en sa mort; nous ressuscitons en sa résurrection; nous sommes immolés dans son sacrifice : tout nous est commun avec lui. Et si nos souffrances ne sont qu'une continuation des siennes : *Adimpleo quæ desunt passionum Christi*³ : « J'accomplis ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ; » notre gloire ne doit être qu'une extension de la sienne. *Quod si, comme dit l'Apôtre, cum essemus inimici, reconciliati sumus in sanguine ipsius, multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius*⁴ : « Si lorsque nous étions ennemis de Dieu nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils; à plus forte raison étant maintenant réconciliés avec lui, nous serons sauvés par la vie de son même Fils. » Si, lors même que nous étions séparés de lui, ce qui se passait en lui venait jusqu'à nous; si nous sommes morts au péché dans sa mort; à plus forte raison les propriétés de sa vie doivent nous être communiquées après que nous avons été réunis par la réconciliation avec son Père, et qu'il nous a lui-même donné sa vie.

¹ Joan. XVII, 19.

² Ibid. 21.

³ Coloss. 1, 24. — ⁴ Rom. V, 10.

La grâce et la vie nouvelle réside en lui; mais elle n'y réside que comme dans la principale partie. Et tout de même que la vie du cœur ne serait pas parfaite, si elle ne se répandait sur les membres, quoiqu'elle réside principalement dans le cœur; ainsi il manquerait quelque chose à la vie nouvelle de Jésus-Christ, si elle ne se répandait sur les élus qui sont ses membres, quoiqu'elle réside principalement en lui comme dans le chef. Sa clarté ne paraît pas dans sa grandeur, si elle ne se communique; d'autant que ce n'est pas comme ces lumières découlées du soleil, qui ne se répandent pas plus loin : mais c'est une lumière et une splendeur première et originelle, telle que celle qui réside dans le soleil. Vous gâtez une source, quand elle ne s'étend pas dans tout le lit du ruisseau.

C'est pourquoi le Fils de Dieu dit à son Père : *Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum*¹ : « Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. » Vous êtes un, mon Père, et vous voulez tout réduire à l'unité : *ut sint unum, sicut et nos unum sumus*² : « afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. » C'est pourquoi vous êtes dans moi et moi en eux, « afin de les consommer dans l'unité : » *ut sint consummati in unum*. C'est pourquoi « je leur ai donné la clarté que vous m'avez donnée : » *Dedi eis claritatem quam dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos*³ : afin qu'ils soient un comme nous; parce que cette clarté m'est donnée pour la leur communiquer. Et « c'est par là qu'il faut que tout le monde sache que vous m'avez envoyé : » *ut sciat mundus quia tu me misisti*⁴. Voilà pourquoi je suis venu : voilà votre dessein quand vous m'avez envoyé, de consommer tout en un. C'est pourquoi, *Pater, quos dedisti mihi*⁵, « Père, ceux que vous m'avez donnés, » non-seulement comme mes compagnons et comme mes frères, mais comme mes membres; *volo*, « je veux; » ah! ce sont mes membres; si vous me laissez la disposition de moi-même, vous me devez laisser celle de mes membres : *volo ut ubi sum ego, et illi sint*⁶, « je veux que là où je suis, ils y soient aussi. » Si je suis dans la gloire, il faut qu'ils y soient : *mecum, mecum*, « avec moi, par unité avec moi; » afin qu'ils connaissent la clarté que vous m'avez donnée, qu'ils la connaissent en eux-mêmes, et qu'ils voient sa grandeur par son étendue et par sa communication : *quam dedisti mihi*; « c'est de vous que je la tiens, mon

¹ Joan. XVII, 27.

² Ibid. 22.

³ Ibid.

⁴ Ibid. 23.

⁵ Ibid. 24.

⁶ Ibid.

« Père. » C'est pourquoi, « parce que vous m'avez miez avant la création du monde : » *quia tu me dilexisti à constitutione mundi*; vous me l'avez donnée tout entière, capable de se communiquer et de se répandre; « afin qu'ou je suis ils y soient aussi avec moi, pour qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée : » *ut ubi ego sum et illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi*¹. « Je me sacrifie pour eux » et pour leurs péchés : *Ego pro eis sanctifico meipsum*². C'étaient des victimes dues à votre colère : je me mets en leur place, *pro eis*, « pour eux, » afin qu'ils soient saints et consacrés à votre majesté en même temps que je me dévoue et me sacrifie moi-même.

Quand les bras ou les autres membres ont failli, c'est assez de punir le chef. Quand on couronne le chef, il faut que les membres soient couronnés : s'ils ne participent à la gloire du chef, il faut que la gloire du chef soit petite. Il manquerait quelque chose à la perfection de mon offrande, s'ils n'étaient offerts en moi : *Sanctifico meipsum pro eis, ut sint et ipsi sanctificati* : « Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés : » à ma mort, s'ils ne mouraient par ma mort : *Adimpleo quæ desunt passionum Christi pro corpore ejus quod est Ecclesia*³ : « J'accomplis ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son Corps qui est l'Eglise : » à ma vie, à ma résurrection et à ma gloire, s'ils ne ressuscitaient par ma résurrection, et ne vivaient par ma vie, et ne fussent glorieux par ma gloire. Mon Père, je suis en eux : il faut donc « que l'âme mour que vous avez pour moi, soit en eux : » *Dilectio qua dilexisti me in ipsis sit, et ego in eis*⁴ : et il faut aussi que la joie et la gloire que vous me donnerez soit en eux, « afin que ma joie soit pleine en eux : » *ut habeant gloriam meam impletam in semetipsis*⁵. *Mea omnia tua sunt, et tua mea sunt; et ego clarificatus sum in eis*⁶. « Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi; et je suis glorifié en eux. »

La gloire du chef tombe sur les membres, et la gloire des membres revient au chef. Je suis glorifié en eux; il faut qu'ils soient glorifiés en

¹ Joan. VIII, 24.

² Ibid. 19.

³ Coloss. 1, 24.

⁴ Bossuet a mis ici à la marge de son manuscrit ce texte de l'Apôtre (Ephes. 1, 22, 23) : *Et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est Corpus ejus, et plenitudo ejus, qui adimpletur omnia in omnibus* : « Il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, laquelle est son corps, et dans laquelle il trouve son entière perfection, lui qui accomplit tout en tous. » Sur quoi il fait cette glose : *Ideoque adimpletur, eo quod fit omnia in omnibus* : Il accomplit tout en tous, parce qu'il est tout en tous. (Edu. de Déforis.)

⁵ Joan. XVII, 26. — ⁶ Ibid. 13.

⁷ Ibid. 10.

moi. Père saint, Père juste, je vous les recommande : puisqu'ils sont à moi, ils sont à vous; et si vous m'aimez, vous en devez avoir soin comme de moi. Enfin il ne veut dire autre chose par tout ce discours, sinon que nous sommes tous à lui, comme étant un avec lui, et comme devant être aimés du Père éternel par la même affection qu'il a pour lui : non pas qu'elle ne soit plus grande pour lui que pour nous; mais cela ne fait pas qu'elle soit différente. C'est le même amour, qui va droit à lui et rejait sur nous : à peu près comme une flèche qui par un même coup et un même mouvement perce la première chose qu'elle rencontre, et ne fait à ce qu'elle attrape après qu'une légère entamure. Ou comme un bon père qui regarde ses enfants et les leurs par un même amour, qui ne laisse pas d'être plus grand dans ses enfants sur lesquels se porte sa première impétuosité. Ou plutôt comme nous aimons d'une même affection tout notre corps, quoique nous ayons plus de soin de conserver et honorer les plus nobles parties.

Et après cela nous nous étonnons si Dieu agit avec passion! et s'il agit avec passion, comment ne produira-t-il point des effets extraordinaires, et qui surpasseront toutes nos pensées? La passion fait faire des choses étranges aux personnes les plus faibles : et que fera-t-elle à Dieu? Elle fait surpasser aux hommes leur propre puissance : eh! le moins qu'elle puisse faire à Dieu, c'est de lui faire passer les bornes de sa puissance ordinaire. Non; ce n'est pas assez pour rendre les élus heureux, d'employer cette puissance par laquelle il a fait le monde : il faut qu'il étende son bras : *In manu potenti et brachio extenso*¹, « avec une main forte et un bras étendu. » Il ne s'attachera plus aux natures des choses : il ne prendra plus loi que de sa puissance et de son amour. Il ira chercher dans le fond de l'âme l'endroit par où elle sera plus capable de félicité. La joie y entrera avec trop d'abondance, pour y passer par les canaux ordinaires : il faudra lui ouvrir les entrées, et lui donner une capacité extraordinaire. Il ne regardera plus ce qu'il en a fait, mais ce qu'il en peut faire. Ce sera là où il donnera comme le coup de maître : il nous est inconcevable, misérables apprentis que nous sommes. Il tournera notre esprit de tous côtés, pour le façonner entièrement à sa mode, et n'aura égard à notre disposition naturelle qu'autant qu'il faudra pour ne nous point faire de violence. Aussi, lorsqu'il décrit les douces du paradis; ce n'est que par des mystères, pour nous en témoigner l'incompréhensibilité. Écoutons ses promesses dans l'Apocalypse, « Ce lui qui sera vainqueur, je lui donnerai une manne

¹ Deut. V, 15.